



Aux lecteurs et lectrices,**DES GRANDS MISSIONNAIRES**

Aujourd'hui, vous pourrez lire un extrait du volume **Souvenir des Fêtes du Centenaire de l'arrivée des pionniers**, p. 19-20. Il s'agit de ceux de Sainte-Françoise, ma paroisse natale. Ce qui est décrit vaut sans doute pour la plupart de nos paroisses, sinon toutes. Ça nous montre quelque peu les difficultés rencontrées, les sacrifices vécus, la foi qui animait et guidait nos ancêtres. Dieu était toujours leur référence. Ils ont vécu à fond la mission, même sans prêtre. Ça peut faire réfléchir. Bonne lecture.

ARRIVÉE DU PREMIER DÉFRICHEUR – Sieur JÉRÉMIE BEAULIEU – 1843

C'est à l'automne de 1843 que Jérémie Beaulieu et sa famille vinrent se fixer définitivement au IV^e rang dans la profondeur des Trois-Pistoles. C'est le grain de sénévé qu'on jette en terre. Le premier hivernement a été assez pénible; outre la pauvreté et l'absence de toute commodité que comporte l'habitat dans un camp de bois rond, ce jeune ménage connut une bien dure épreuve : le décès de leurs deux enfants... La bonne madame Beaulieu devenue vieille ne racontait jamais les péripéties de ce premier hivernement sans une profonde émotion.

La présence du premier défricheur en encouragea d'autres à venir s'y fixer. Ce n'est cependant qu'après trois longues années d'attente que les Beaulieu eurent le bonheur de voir arriver un nouveau venu, Henri Beaulieu, frère aîné de Jérémie se fixa sur la terre voisine. Il est peut être intéressant de noter que sa fille Célanire, qui deviendra l'épouse de Louis Morin, n'avait à ce moment que dix ans.

Il appert aussi que Prime Rioux des Trois-Pistoles avait acquis de bonne heure une terre au IV^e rang. Le 12 août 1842 il en fait donation à son fils Charles. Ce dernier la vendit à monsieur le curé Roy, le 26 janvier 1856 : terre qui est aujourd'hui encore la terre de la fabrique. Le prix de vente : quelques Louis qu'on payera en grains et autres effets. L'acte notarié en fait foi.

Cette transaction, qui a pu paraître anodine, pour quelques-uns, mit au cœur des vaillants défricheurs du IV^{ème} une lueur d'espoir. C'était l'aube bienfaisante d'une glorieuse journée. Il faut avoir vécu des heures d'espérance pour en comprendre toute la réalité.

Dès le printemps de 1857, commencèrent à s'ébaucher les travaux préliminaires à la construction de la première maison du bon Dieu en ces lieux. Tous y allèrent de leur générosité en fournissant le bois nécessaire à la première résidence du prêtre et qui devait servir aussi de chapelle jusqu'en 1864. Tout se fit à la joyeuse corvée. Henri Beaulieu travaillait au presbytère, il couvrait en bardeau, lorsqu'on vint le chercher pour le contrat de Mariage de sa fille Célanire à Louis Morin.

Il est intéressant de savoir que le bois de cette première construction qui est aujourd'hui le presbytère, a été préparé au moulin à chaise de Jérémie Beaulieu, situé à quelques arpents de sa demeure, près d'un petit ruisseau. Les amateurs de pêche connaissent cet endroit, où il y a encore quelques débris d'une vieille écluse...

Ce n'est pas sans émotion que je remue ces cendres. Il me semble que je touche une terre bénie et fécondée par les sueurs de ces vaillants et fidèles chrétiens.

Vous vous demandez peut-être comment cela a-t-il pu se faire en des temps aussi difficiles, et en des circonstances qui appellent l'héroïcité? Je ne pourrais vous répondre si je n'avais entendu de la bouche du témoin, qui a prêté une oreille attentive aux propos des pionniers eux-mêmes, lesquels racontaient à leurs petits enfants les péripéties des débuts de la paroisse.

Vos pères ont puisé dans leur religion tout le courage nécessaire pour accomplir les actes héroïques des commencements. La prière en famille se récitait tous les jours. Au retour du beau mois de mai on faisait trêve au travail de la journée pour se réunir le soir dans la petite chapelle. Là, devant l'autel de la Vierge, on récitait le chapelet, on chantait des cantiques à Notre-Dame. Et les dimanches où le missionnaire ne pouvait venir, on se réunissait à l'église, à l'heure de la messe, pour réciter le chapelet et lire l'Évangile.